

Acte I scène 4
Dialogue entre TRISTAN et DIEU

(Tristan se recroqueville sur lui-même. Une fois l'arrêt de la musique, la tête penchée, il s'exprime très lentement.)

TRISTAN. Contrairement à ce qu'on croit, les vrais humanistes ne sont pas ceux qui ne jurent que par l'Homme et ses actes de solidarité pour changer le monde. Mais ceux qui mettent leur confiance en un Dieu fait homme en Christ et serviteur en tout Homme. Ceux qui mettent leur foi en l'Homme sans Dieu sont des misanthropes qui s'ignorent. Ils s'épuisent à ne chercher le Salut que par eux-mêmes. *(Pause.)*

(Tristan relève la tête.)

TRISTAN. Pourquoi je dis ça, moi ?

(Tristan se relève au moment d'entendre un chant venu du Ciel. On entend la chanson 5 « Tu m'as aimé pour toujours ». Lumières de vitraux d'église projetées sur scène. Tristan pleure.)

DIEU. *(En voix-off.)* Pourquoi tu pleures ?

(Silence.)

DIEU. Hou hou ? Tu m'entends ?

TRISTAN. Quelqu'un me parle ?

DIEU. Ben oui. Moi.

TRISTAN. Qui ça, « Moi » ?

DIEU. Ben Moi... Dieu.

TRISTAN. C'est quoi c'te blague ?

DIEU. Tu n'as jamais entendu parler de Dieu ?

TRISTAN. Si... bien sûr que si... vaguement... Tout ce qu'on m'a dit sur Toi, ça rime avec cours de caté chiants, enterrements morbides, hypocrisie, interdiction du préservatif, guerre de religions... et bondieuseries de ma mère. Mais en fait, je ne t'ai jamais rencontré en vrai. T'es où ?

DIEU. Là.

TRISTAN. Où ça, « là » ? Je te vois pas ! Montre-toi !

DIEU. Tu peux pas me voir.

TRISTAN. Pourquoi ? Parce que t'existes pas ?

DIEU. Non. Parce que je ne m'impose jamais comme une évidence... pour que chacun reste libre de me choisir. Et puis pour une autre raison...

TRISTAN. Laquelle ?

DIEU. Parce que j'habite dans ton cœur.

(Reprise de la chanson « Je t'ai aimé pour toujours ». Tristan est sur le point de se laisser submerger par l'émotion. Il se reprend.)

TRISTAN. T'habites dans mon cœur ? Tu plaisantes ou quoi !

DIEU. Tout ce qui sort de bon en toi, ça vient de moi. Tous les moments où tu t'es senti vraiment aimé tel que tu étais, reconnu comme un être exceptionnel et beau, c'était moi qui te parlais à travers une autre personne humaine. Je suis ta bougie intérieure... ton cœur chaque fois qu'il est brûlant.

TRISTAN. Mais tu me parles où ?

DIEU. T'as une Bible ?

TRISTAN. Oui. Je dois avoir ça... Dans un placard poussiéreux de la maison...

DIEU. Ouvre-la.

TRISTAN. Où ça ?

DIEU. Où tu veux. Y'a rien à jeter.

TRISTAN. *(Ouvrant la Bible au hasard, et lisant.)* Siracide... « Comme l'eau éteint le feu qui flambe, ainsi l'aumône efface les péchés. » C'est de toi, ça ?

DIEU. Oui.

TRISTAN. C'est pas mal. *(Pause.)* Ça veut dire que si je donne aux pauvres, je ne serai plus pécheur ? *(Il réfléchit, puis se replonge dans une autre page de la Bible.)* « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton corps est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. »... Matthieu... Y'a un lien entre mon œil et mon corps ? J'avais jamais compris... *(Il feuillette plus loin.)* « Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois. Cesse d'être incrédule. Heureux celui qui croit sans avoir vu. »

DIEU. T'es pas heureux là ?

TRISTAN. Ben... si. *(Silence de compréhension mutuelle.)* On m'a jamais averti dans mon enfance que Dieu pouvait me parler comme ça.

DIEU. Eh bien parce que certains me renient pour se faire passer pour Moi. Mais tu vois, quand quelqu'un fait ma rencontre, c'est foudroyant. C'est comme l'éclair dans la nuit.

(Pause longue. Tristan se sonde.)

TRISTAN. L'éclair dans la nuit... (*Reprenant ses esprits après la rêverie, dans un second élan de révolte.*) C'est impossible que tu me parles ! On est au XXI^{ème} siècle. La science a fait des progrès considérables. L'Homme est devenu maître de son propre destin. Et puis j'ai pas de cœur, moi ! Regarde comment je me débrouille comme un pied pour trouver l'amour ! Je suis pas capable d'aimer !

DIEU. Pourtant si... puisque tu m'aimes déjà et que là, visiblement, tu n'es pas en train de te parler à toi-même, regarde. Tu me tiens compagnie... car moi, je suis vraiment seul parmi les Hommes.

TRISTAN. Faut que je me réveille... (*Se parlant à lui-même.*) Tristan, réveille-toi !

DIEU. Si tu veux, je peux partir ?

TRISTAN. Non, Seigneur ! Reste ! Je t'en prie ! Reste encore un petit peu. Même si tu n'existes pas, ça me fait du bien de rêver que tu existes, de jouer la comédie. J'ai l'impression qu'avec Toi, la comédie devient réalité. T'es peut-être bien le seul être sur terre avec qui la comédie est vraie.

DIEU. (*Il rit. Puis pause.*) Qu'est-ce qui ne va pas, Tristan ?

TRISTAN. Tout va bien.

DIEU. Tu es sûr ?

TRISTAN. Oui oui. Ma vie : tranquille. Rien de très palpitant. Des joies mais aussi des peines, comme tout le monde. J'vis ma p'tite vie, quoi.

DIEU. (*Comme on reproche gentiment à quelqu'un de nous cacher quelque chose.*) Tristan...

TRISTAN. En fait j'en ai ras le bol, Seigneur ! J'suis qu'un mec paumé, qui se fait mortellement chier dans sa vie, qui discute avec des gens qui pour la plupart n'ont rien de profond à lui dire, qui ne sait pas ce qu'il veut en amour. Je me sens très seul !!!

DIEU. Je comprends. Même si tu exagères sans doute un peu. Et puis n'oublie pas que ta solitude, c'est aussi ce qui te rend libre et unique.

TRISTAN. Pourquoi tu m'as fait homo ? Je peux savoir ? Ce serait tellement plus simple si j'étais comme tout le monde !

DIEU. C'est pas moi qui t'ai fait homo, Tristan. Ça, tu peux en être sûr. Moi, je t'ai fait homme, c'est tout.

TRISTAN. Quand je me ballade dans une foule, dans un endroit où je vois des couples, j'ai l'impression que le bonheur de l'amour vrai n'est pas pour moi. Et quand je me retrouve avec des gens homos, c'est pas mieux : je me sens en complet décalage aussi. Quel bonheur tu me réserves, Seigneur ? Quelle voie de bonheur pour nous, homos ??

DIEU. (*Silence.*) ...

TRISTAN. (*Agressif.*) Wohooooo ! Tu pourrais répondre quand je te parle !

DIEU. (*Silence.*) ...

TRISTAN. Putain !!!!! Dis quelque chose ! C'est quoi, ce Dieu invisible ???

(*Tristan lève la tête et les yeux au Ciel. Il voit une croix que le public ne verra pas.*)

TRISTAN. Pourquoi tu me montres cette croix ?

(*Grand silence.*)

DIEU. (*Avec humour.*) Tu remarqueras que je ne t'empêche pas de crier. C'est déjà ça.

TRISTAN. (*Soudain calmé.*) Merci beaucoup. (*Pause.*) Pourquoi Toi, Dieu, si tu existes vraiment, tu ne réponds jamais directement à nos questions humaines ? Ce serait tellement plus simple !

DIEU. Mais j'y réponds. J'arrête pas de te faire des signes depuis ta naissance ! Seulement, c'est des signes qui ne t'imposent jamais rien, qui dépassent tes attentes. Votre langage mondain n'est pas le mien. Vos pensées ne sont pas mes pensées. Adapte-toi un peu.

TRISTAN. C'est vrai, t'as raison.

DIEU. Après, je t'en voudrais pas si tu cries un bon coup. T'as le droit. Et puis moi, je peux l'entendre, ta révolte.

(*Tristan hurle très fort.*)

TRISTAN. Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !!!!! (*Pause.*) Comme ça ?

DIEU. C'est bien. Bon, après, ne t'y installe pas trop non plus. Il faut qu'elle soit juste le cri du démarrage de ta mobylette, mais pas plus. Sinon, tu fais du sur place, et tu souffres.

TRISTAN. Qu'est-ce que t'en sais, toi, de la souffrance ?

DIEU. J'en sais plus que tous les hommes réunis. C'est moi qui la porte.

(*Silence « habité » de Tristan.*)

TRISTAN. Excuse-moi, Seigneur...

DIEU. Tristan, dis-toi que tu ne seras jamais seul puisque je suis toujours avec toi. Jusqu'à la fin des temps.

TRISTAN. (*Consolé.*) J'oublierai pas... Maître. (*Vrai silence.*) Maître, une dernière question : qu'est-ce que je dois faire pour être un vrai catholique ?

DIEU. (*Silence.*) C'est très simple : tu dois faire ce que tu dis. (*Pause.*) Je vais partir maintenant.

TRISTAN. (*Illuminé.*) Au revoir.

DIEU. N'éteins pas ta bougie intérieure, Tristan. Je me cache. Comme le soleil derrière les nuages. Mais je reste là.

TRISTAN (*Les yeux levés au ciel.*) Dieu fidèle, je m'appuie sur Toi. Tu es mon roc au jour de détresse. Et si je tombe, Tu me relèves. Dans la tempête, ton amour me ramène au port. Tu es ma seule espérance, Seigneur.

(*Un géôlier – LE GARDE – s'approche de la cellule et sort brutalement TRISTAN de sa cellule.*)

LE GARDE. Allez viens la tafiole. C'est l'heure de ton procès. Pas celle de te mettre à genou.

(*Noir sur scène. Fin de l'Acte I. Changement de décors avec la salle de procès qui ressemble à un plateau télé. Musique.*)